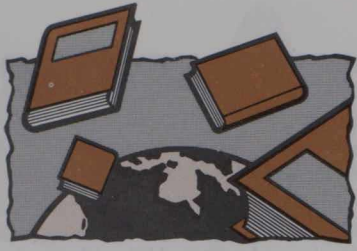


LIVRES



L'un sans l'autre

André Fontaine

Éditions Fayard, Paris, 1991.
372 pages, 34,95 \$

■ En dépit de l'avertissement fait au lecteur qu'il ne s'agit pas ici d'un livre d'histoire, c'est bien de cela dont il s'agit dans ce merveilleux petit livre écrit d'une plume alerte et toujours pertinente.

Après l'annonce de la fin de l'histoire par Francis Fukuyama, on parle désormais de la revanche de l'histoire sur la politique. Il faut remercier Fontaine d'avoir écrit ce livre. Il vient, à point nommé, dresser un magistral bilan des grandes lignes de forces qui sous-tendent la politique étrangère américaine, celle de l'Europe et du Japon, ainsi que celle que l'on appelait encore hier l'URSS. Le lecteur trouvera dans ces lignes du Fontaine à son meilleur, car il brosse à grands coups de pinceaux historiques les réalités profondes des transformations de demain.

L'un sans l'autre se subdivise en trois parties. La première retrace les péripéties des naufragés de la planète Marx; la seconde est consacrée aux grands bouleversements qui agitent le Sud, y compris le réveil des religions et le retour au fondamentalisme religieux – en passant par l'hindouïsme, l'islamisme et le judaïsme, sans oublier de retracer les oppositions millénaires entre l'Europe et le Proche-Orient –, et la troisième situe le Japon sur le grand échiquier international. Relativement au Japon, Fontaine insiste à bon droit sur le fait qu'il n'est pas «d'autres exemples de civilisation qui se soit développée aussi à l'écart de l'Europe et qui ait répondu, presque parallèlement, au défi de la modernité».

L'auteur, cela va de soi, reste prudent. Tout le monde sait et craint le tournant magistral que vient de prendre l'histoire après la chute du mur de Berlin, la réunification allemande, la dislocation de l'empire soviétique, et la guerre du Golfe dont les États-Unis sont sortis à ce point victorieux qu'on est en droit de se demander si

le monde n'est pas devenu du même coup unipolaire. Fontaine a raison de trouver l'image excessive, car «un globe ne peut avoir un seul pôle». De toute façon, écrit-il, «la spectaculaire montée en puissance des vaincus de la dernière guerre, face à des empires fatigués pour l'un, ruinés pour l'autre, relativise le poids, dans la compétition internationale, de la composante militaire». Ceci étant dit, Fontaine ne manque pas de noter ce que les démocrates reprochent au Parti républicain de Bush : les énormes problèmes intérieurs de la société américaine. Il se pourrait même que la grande Amérique soit à nouveau tentée par une forme de repli sur elle-même. Les Américains annoncent pour 1995 «la fermeture du tiers de leurs mille six cents bases à l'étranger, et la réduction de moitié – de 300 000 à 150 000 – de leurs effectifs en Europe».

L'interrogation fondamentale de Fontaine est centrale à son ouvrage. L'Amérique n'a jamais été aussi près d'exercer l'hégémonie mondiale. Il est grand temps pour l'Europe de se réveiller, «si elle ne veut pas que le nouvel ordre international en gestation consacre son effacement». L'auteur évoque à juste titre la marche de l'Europe vers son union économique et politique. Il note l'importance des Adenauer, Schumann, De Gasperi, De Gaulle, Kohl et Schmidt dans l'évolution du processus européen, mais il passe sous silence, ce faisant, que l'Europe s'est aussi faite grâce et peut-être aussi à cause de Staline.

Dans sa conclusion, Fontaine rappelle l'excessive fragmentation des sociétés ou leur «atomisation» et la tendance inverse à «l'unité» toujours présente dans l'histoire de la politique européenne. On pourrait aussi boucler la boucle avec la première phrase du livre par laquelle Fontaine rappelle les propos fort pertinents de Georgi Arbatov : «Nous sommes en train de vous priver d'ennemi». En l'absence d'un ennemi commun, l'ère des grandes politiques étrangères communes est peut-être révolue. Il faudra en tout cas à l'Europe une singulière volonté politique pour poursuivre au même rythme l'unité qu'elle recherche depuis 1945. Si l'Europe s'achemine, tout comme les autres

blocs économiques, vers une vaste zone de libre-échange, il reste toutefois que son union politique, du moins en matière de défense, est encore à mille lieux de ce qu'elle professe. Ce n'est donc pas sans raison que Fontaine réclame aux Européens encore un peu plus.

– Albert Legault

Albert Legault est professeur de science politique à l'Université Laval.

La drogue, l'argent et les armes

Alain Labrousse

Éditions Fayard, Paris, 1991.
485 pages, 41,95 \$

■ Les lecteurs des diverses collections de *L'état du monde* sont familiers avec le nom d'Alain Labrousse qui a signé, de 1988 à 1990, trois articles sur le sujet de la drogue et de la politique. Le même auteur a aussi à son actif sept ouvrages sur divers pays sud-américains, qu'il a écrit seul ou en collaboration, entre 1971 et 1989. Alain Labrousse est aussi membre de l'Observatoire géopolitique des drogues, «association qui conduit des recherches sur les contextes militaires, politiques et sociaux de la production et du trafic des drogues». Il était donc tout désigné pour publier une somme sur «la drogue, l'argent et les armes».

Outre ses propres enquêtes et entrevues, Labrousse semble avoir lu tout ce qui s'est publié d'important sur le sujet au cours des dernières années. Cependant, le procédé a le défaut de ses qualités. Son livre fourmille de chiffres, de noms et de dates, mais il manque d'une certaine profondeur anthropologique. Nous faisons le tour du monde de la drogue et de l'argent pour en sortir un peu étourdis – pour ne pas dire drogués – par tant de détails et si peu de mises en perspective.

Qu'on en juge par la table des matières de ce bouquin. Le prologue est une longue entrevue en argot parisien avec un jeune drogué français reconverti à l'aide humanitaire en Afghanistan. Puis nous sautons dans la première partie sur les «armes de l'héroïne», où l'auteur nous transporte en neuf chapitres du Pendjab à l'Indonésie en passant par le Liban, les Balkans, la Sicile et tutti quanti. La deuxième partie, divisée en six chapitres, est consacrée aux «armes de la cocaïne» et elle traite de la quasi-totalité des pays de

l'Amérique latine et des Caraïbes. Enfin, la troisième et dernière partie ne comporte que deux chapitres dont l'un porte sur les États-Unis tandis que l'autre est consacré à certains pays latino-américains. Il n'y a pas de conclusion, et le lecteur est abruptement laissé devant la liste des membres et correspondants de l'Observatoire géopolitique des drogues, soit environ quatre-vingt chercheurs, journalistes et organismes rattachés au domaine. Heureusement, Labrousse a ajouté la table des onze cartes qui illustrent son ouvrage. Mais il a, par contre, omis la table des tableaux statistiques qui illustreraient bien la production, la consommation et la valeur fluctuante des drogues. De plus, un bon nombre de coquilles donnent l'impression d'un travail vite fait pour ne pas dire bâclé.

Non seulement sommes-nous désorientés, mais laissés avec le sentiment que c'est partout pareil, que la drogue et la corruption sont inévitables et que les forces de l'ordre sont impuissantes quand elles ne sont pas complices de cet état de choses. Ce n'était sans doute pas l'objectif de l'auteur de nous laisser sur cette vision pessimiste. En guise de conclusion, Labrousse aurait pu élargir quelque peu son propos pour nous rappeler que les drogues – licites ou illicites – sont aussi inséparables de la civilisation que la guerre ou les idéologies. Que de tout temps les gouvernements ont essayé de monopoliser ou de contrôler cette production et cette consommation comme ils tentaient de s'arroger le monopole de la violence et le contrôle de la monnaie. Et que c'est l'interdiction de certaines drogues qui en augmente la valeur, encourage la criminalité et éventuellement la corruption des responsables de leur prohibition. Ce faisant, l'auteur aurait dépassé le strict sujet de la drogue, de l'argent et des armes pour aborder les questions essentielles du droit, de la moralité publique et du «bon gouvernement».

– Jacques Gagnon

Jacques Gagnon est professeur de science politique au Collège de Sherbrooke. □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique *Reviews de Peace&Security*.